

DU GESTE A L'ECRITURE

Jeux d'expression globale

Patrick HETIER
49000 Bouchemaine

- Je faisais une locomotive avec Gisèle, Isabelle et Agnès ; on faisait le tour du monde.
- Je faisais la moissonneuse-batteuse en train de moissonner.
- Patrice et Gilles étaient deux aveugles ; Franck et moi, nous étions des chiens d'aveugles.
- Je suis le robot, Hélène est le «fonctionneur».
- J'étais un inventeur qui fabriquait des automates. Je les faisais marcher en avant, en arrière, à gauche, à droite.
- Nous trois nous avons fait les automates sauf Natacha qui faisait l'inventeur. Des fois on obéissait, mais le plus souvent le mécanisme était détraqué et on faisait ce qu'on voulait.

Une école en zone semi-urbaine. Un groupe scolaire à six classes. Sur le bord d'un si beau petit village rongé par la ville toute proche. Des enfants clôturés sur les mini-gazons desséchés d'une cité H.L.M.

«Moi je n'ai rien à écrire, disait Christian. C'est pas comme les autres qui peuvent aller faire des cabanes. Y font des radeaux, y vont pêcher dans le Boulet, tout ça. Moi ma mère elle me ferme dans ma chambre pour pas avoir d'ennuis avec les voisins.»

ECRIRE. Laisser couler sa vie par ce petit filet d'encre tortueux. Mais quelle vie ? En forme de blocs de béton desséché ? A goût de gazon trop tondu ? A bruit d'école-caserne aux bras croisés, aux taches interdites, aux dalamis lustrés, aux espaces hachés en tables rectangulaires : *«Le plus souvent le mécanisme était détraqué et on faisait ce qu'on voulait.»*

Sorties difficiles. Trop d'enfants. Trop de voitures. Expériences impossibles. Classes trop petites et puis *«ça salit trop»*.

Comment détraquer le mécanisme ? Faire sortir ces pauvres petites sardines de leur bain ovale d'huile artificielle pour les rendre à la folie des vagues qui se poursuivent en éclatant de rire ?



On a ressenti qu'on était des poissons. On essayait de trouver de la nourriture aux autres poissons. Les vagues nous passaient par-dessus et on réussissait à se sauver. Et aussi les vagues nous entortillaient et on essayait de s'enfuir, puis on continuait à chercher notre nourriture. Puis on réussit à trouver des petits crustacés qui étaient très bons.

Après avoir mangé notre délicieux repas, nous retournâmes à la pêche. Mais il fallait se méfier des gros ballots de poissons et des énormes méchantes vagues.

Puis nous continuâmes notre chemin, mais ce qui était le plus dangereux c'était le courant qui nous menait aux rochers et qui nous tapait dessus.

Grâce à mon compagnon je fus sauvée car je fus emportée par le courant alors il me tenait par la queue.

Expression corporelle ? Expression gestuelle ? Non. EXPRESSION GLOBALE. Tout se tient. Nous nous sommes retrouvés dans le préau à l'heure de la grammaire structurale, nous avons plongé du haut des arbres de Chomsky dans un océan imaginaire. Qui nous a menés là, au geste redonné à l'espace, aux corps entrelacés, aux chocs des rencontres vagues contre rochers, vagues contre vagues ? Un air de Debussy ? La musique d'Edgar Freese (Aqua) ? Un bruit de robinet ou le ronron des mots ?

Deux ou trois fois par semaine, nous nous retrouvons dans le préau-salle de jeux : un grand tapis de dix mètres sur quatre, un coffre plein de grands tissus de toutes les couleurs, des cordelettes, des bâtons, des cartons d'emballage et nous jouons librement à 25 ou 30 C.M.1/C.M.2. Parfois un disque ou des instruments de musique. Parfois seulement nos doigts, nos pieds, nos cheveux, nos yeux pour jouer. En cinq minutes voici des mers, des rivières, un vent qui passe, une danse d'indiens, une scène de divorce, des oiseaux, des camions, des avions. Nous ne jouons plus. Nous sommes devenus. Parce que nous avons besoin de devenir autres. Et nous nous rencontrons, surtout nous nous rencontrons, nous allons nous chercher, nous nous tirons, nous nous poussons, nous nous faisons peur, nous nous attirons parce que nous sommes des vagues, des cris perdus, des bébés affamés, des mères dévorantes, des mers berceuses, des peurs cachées, des rires emprisonnés.

Parfois l'un de nous, plus sensible aux autres, propose un jeu collectif : *«Nous, on serait les vagues. Et vous les rochers.»*

L'eau se jette sur les rochers, elle se cogne. Et elle se brise à travers les rochers. L'eau est méchante. Elle les use.



Puis une tempête venut qui se mit avec la mer pour attaquer les rochers.

Puis un rocher commença à se pencher, à se tordre et fit un petit craquement sous l'eau et se transforma en caillou.

Et il ne reste plus que quatre rochers.

Et maintenant la mer et la tempête s'attaquent sur les quatre rochers et qui furent comme le premier. Mais le quatrième resta, essaya de se défendre.

Puis la mer et la tempête jetèrent une dernière fois un grand coup contre le rocher et se firent mal.

La tempête renonça encore une fois puis parvint à s'en aller car elle savait bien que ça finirait mal. Et le rocher resta TOUT SEUL. Tout à coup il vit au loin une petite tache noire. C'était un petit rocher qui poussait. Et ils SE CAUSERENT TOUS LES DEUX. Et enfin ils firent copains. ILS PASSERENT DU BON TEMPS TOUS LES DEUX.

(Gisèle et Isabelle, les deux muettes de ma classe.)

BOF ! Tout ça c'est du vécu ersatz. Tu fais le jeu du système, comme les autres ! Il y a les fausses briques, les fausses pierres, les arbres en matière plastique et maintenant le simili-vécu comme si on y était. On arrive à faire des cartes postales encore plus belles que le vrai paysage.

Eh bien non ! mon cher Philodindon. L'école, c'est faux. Bon. Le préau, c'est faux. Bon. Mais nous on se rencontre pour de vrai. On a peur, on a soif, on a joie pour de vrai. Parce que peur, joie, soif sont en nous pour de vrai. Et nos sentiments sont vrais. Et nos émotions sont vraies.

J'ai senti, j'ai senti, oui j'ai senti une chose qui me balançait de droite à gauche, une chose de plus fort que moi, une chose qui me faisait tomber, tomber, tomber. Parfois elle m'enfonçait, elle m'enfonçait dans l'eau noire pour que je ne voie plus la lumière.

Mais le rocher sentit, sentit qu'il en avait marre. Et aussi les vagues qui me tapent. Moi j'en ai marre, marre et marre et ralbol même.



ECRIRE, petit geste ratatiné sur un parking désert 21 × 29. Mais tout l'espace intérieur qui funambule le long de ce mince trait noir projeté. Et quand nous remontons sur nos petits îlots de tables d'écoliers, oui, nous avons bien souvent envie de dire ou d'écrire et les frontières entre le réel et l'imaginaire ont maintenant les formes mouvantes des vagues car nous avons cassé les coquilles et les carapaces qui retenaient nos gestes.

Un jour la mer décida de faire un enfant, mais attention pas n'importe quel enfant. Comme enfant elle avait décidé de faire une rivière. Mais comment pourrait-elle faire ?



— Eh bien ! dit-elle, je ferai partir un morceau de moi et je le ferai sans aller comme ça ! Cela fera une rivière mais j'enlèverai un tout petit morceau pour qu'on ne s'en aperçoit pas.

Et elle se mit à réfléchir et dit :

— Hep ! vous n'êtes pas partis ?

— Non, non.

— Ah bon, parce que les vacances ne sont pas finies ? Tout de façon c'est parce que vous avez peur des grosses bêtes de mer : je les ferai partir et vous pourrez rester tout le temps que vous voudrez.

(Et tout de façon je m'en fiche qu'ils partent puisque j'ai envie de faire une rivière et que j'enlèverai un petit morceau pour qu'on ne s'en aperçoit pas. Et puis après tout je les ferai partir pour qu'ils ne s'en aperçoivent pas.)

Trois jours après la rivière était née et les gens étaient partis.

La mer va vous raconter comment elle a fait partir les gens.

— Voilà ma recette. J'ai décidé de me mettre en colère, d'inonder tous les campings. Ça leur a fait peur et ils sont partis.

La petite rivière rigolait tellement c'était marrant.

Toutes les mers étaient contentes de cette belle enfant et la petite rivière vécut très heureuse.

Et elle rencontra un petit lac dont elle fit femme avec lui et firent beaucoup de petits riviéraux.

(Cédric et Frank.)

Et si vous voulez faire plein de petits riviéraux vous aussi, rejoignez vite le groupe d'expression globale.

REFERENCES

- C. Freinet : *Essai de psychologie sensible*.
- *Fichier de Travail Coopératif* : fiches 600 à 625.
- *Bulletin Education corporelle* (Moïse Goureau, 89690 Cheroy).
- Commission expression corporelle (Simone Heurtaux, 20, rue du Haut-de-l'Echelotte, 89100 Paron).
- Articles de Paul Le Bohec parus dans *L'Educateur* : 30-3-77, 20-6-77, 1-7-71, 3-77, 1-4-73 et de P. Hétier dans n° 10 du 10-3-77.
- Articles de Madeleine Porquet dans *Art enfantin* n° 31, sept.-oct. 65.
- Marcel Jousse, *Anthropologie du geste*, Edit. du Seuil.
- Lapierre et Aucouturier, *La symbolique du mouvement*, Edit. de l'Epi.

